



Avant l'interview de Vaclav Havel (à gauche) par PPDA, le réalisateur Karel Prokop (au centre) règle les derniers détails.
(Photo Rutman-TF 1.)

LETTRES

« Ex-Libris », TF 1, 22 h 25

Printemps de Prague

Patrick Poivre d'Arvor a interviewé en exclusivité le président tchèque Vaclav Havel et le romancier péruvien Mario Vargas Llosa sur l'écriture, la politique et l'engagement.

PRAGUE :

Philippe CUSIN

« Nous devons faire confiance à Patrick Poivre d'Arvor et à « Ex-Libris », leurs références sont sérieuses », tel est, en substance, l'avis que donna Vaclav Havel à ses conseillers qui lui demandaient s'il allait accepter une interview exclusive pour le magazine littéraire de TF 1. Il fallut tout de même quatre mois de négociations pour que l'accord se concrétise avec « Pan Prezident » (M. le président en tchèque, comme on appelle avec familiarité et affection Havel).

Les responsables d'« Ex-Libris » lui proposèrent de rencontrer le romancier péruvien Mario Vargas Llosa, candidat malheureux à la présidence de son pays, dont le destin offre, semble-t-il, certaines similitudes avec celui du locataire du « château » Hradcany, le superbe et immense palais présidentiel baroque construit par les Habsbourg sur les hauteurs de Prague. Grand voyageur, résidant désormais à Londres, et admirateur de Vaclav Havel, M. Vargas Llosa se montra également enthousiasmé.

Assailli par plus de deux cents demandes d'interview, dirigeant un pays plongé dans l'irréalité du post-communisme après plus de quarante ans de dictature et deux coups d'État, devant affronter le séparatisme slovaque, Vaclav Havel ne pouvait octroyer qu'une heure

à PPDA. Au menu : la littérature, la situation du président, homme de lettres engagé dans la politique (au sens noble du terme) et le dialogue avec Mario Vargas Llosa. A la réalisation : Karel Prokop, Français d'origine tchèque qui prépare, pour la Sept, un portrait de son ami Vaclav Havel.

Simplicité

Ce dernier, entouré d'une multitude de conseillers, était ému. Timide, comme à l'habitude, vêtu de son inaltérable blazer bleu marine, concession à la fonction de la part d'un homme préférant le blue-jean, les discussions entre amis et les concerts de rock. Preuve de sa simplicité, Vaclav Havel habite toujours dans un appartement, au sixième étage du quai Rasinovo Nabrezi (ex-Engels), dominant la Vltava, ou Moldau en allemand. Seule une petite voiture de police assure la sécurité de celui dont tous les Pragois disent avec émotion qu'il est « bon et honnête ».

Ici l'ensemble du personnel du Château reste décontracté, très Printemps de Prague en 1968, l'année cruciale : rien ne rappelle ni la rigidité communiste ni la pompe élyséenne ; le chef de la sécurité porte même une queue de cheval !

Vaclav Havel semble impressionné de recevoir tant de techniciens dans l'admirable salon Detsky (des enfants) de couleur turquoise. « Tu es le président, tu dois donc être intelligent », glisse le conseil-

ler Pavel Tigrid à M. Havel qui relève d'une mauvaise grippe.

Première question de Poivre d'Arvor : comment doit-on prononcer le prénom de « Pan Prezident » ? Vklave ou Vatslave ? Réponse embarrassée et courtoise (en anglais, M. Havel ne pratiquant pas notre langue) : « Je sais bien que cela est difficile à prononcer pour un Français, mais c'est Vatslave. » Bien entendu, l'entretien ne se limite pas à ces simples considérations phonologiques : « Je n'ai pas la possibilité d'écrire pour le moment : mes fonctions m'absorbent trop, admet Vaclav Havel. A la tête de cette nation, j'essaie de rester fidèle à mes principes. Je ne mens jamais, mais l'expérience m'a appris comment dire ce qui est désagréable avec tact. La politique est un domaine parfois douteux, mais c'est aussi un moyen d'action pour son pays et pour son peuple. »

Homme de l'écrit

Visiblement satisfait de rencontrer un personnage tel que Vaclav Havel, Mario Vargas Llosa a fait une profession de foi libérale et anticommuniste (« Mieux vaut avoir raison avec Raymond Aron que tort avec Sartre »), insistant sur son désaccord avec Gabriel Garcia Marquez, l'ami de Castro avec lequel il a même échangé quelques horions, rapporte la petite histoire.

Pour M. Havel, cette rencontre a été fructueuse. « Il est très content, assure Michael

Zantovsky, son porte-parole et exégète attiré. Ce n'est pas une interview ordinaire parce qu'elle n'était pas limitée à la politique politicienne. Mais le président, s'il mesure l'importance et l'influence de la télévision, reste avant tout un homme de l'écrit. Sa première priorité reste le gouvernement de son pays. »

Bien entendu, Patrick Poivre d'Arvor est heureux d'avoir obtenu cette exclusivité. « Vaclav Havel ne m'a pas paru écrasé par le destin, d'autant qu'il s'est lui-même imposé son sort. J'ai remarqué qu'il s'adresse avec déférence à ses propres subordonnés. Il n'a véritablement pas endossé les habits du pouvoir. Je suis honoré qu'il nous ait reçus et ait tenu à connaître Mario Vargas Llosa. »

Mais ce numéro d'« Ex-Libris » propose davantage qu'une interview de « Pan Prezident ». Rencontrant des écrivains tel que Vaclav Jemel, prix Médicis étranger, ou Sylvie Germain, fixée depuis cinq ans en Tchécoslovaquie, PPDA et son équipage brosent le portrait littéraire de Prague, l'une des métropoles de l'empire austro-hongrois où s'illustrèrent plusieurs génies : Rainer Maria Rilke, Leo Perutz, Franz Kafka ou le talent de l'inévitable Milan Kundera.

Ville d'un baroque éclatant aux vieilles rues, aux places et aux églises d'un charme quasi-romain, à l'exception du béton communiste, Prague appartient au patrimoine culturel européen et même français.

Ph. C.